Zeitschrift: Les intérêts du Jura : bulletin de l'Association pour la défense des intérêts du Jura

Herausgeber: Association pour la défense des intérêts du Jura

Band: 29 (1958)

Heft: 10

Artikel: L'industrie jurassienne

Autor: Schaller, J.-M.

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-824699

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 02.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

P34

LES INTÉRÊTS DU JURA

Bulletin de l'Association pour la défense des intérêts du Jura
CHAMBRE D'ÉCONOMIE ET D'UTILITÉ PUBLIQUE DU JURA BERNOIS

XXIXe ANNÉE | Paraît une fois par mois | No 10. Octobre 1958

SOMMAIRE

L'industrie jurassienne
Vers une nouvelle exposition jurassienne de l'industrie et de l'agriculture ?
Semaine suisse — Chronique économique

L'industrie jurassienne

Localisation actuelle

Les diverses causes à la base de la localisation des entreprises sont diverses. On parle souvent de localisation spontanée dans une région ou dans une autre. Cependant, avant de s'introduire, une entreprise étudie une foule de facteurs et pèse le pour et le contre. Dans le chapitre précédent, nous avons étudié les conditions générales au Jura, celles qui ont permis que le Jura soit industriel, plutôt qu'agricole. Il serait faux toutefois de croire que le Jura est uniformément industriel. Certaines régions sont restées agricoles, d'autres ont un pourcentage d'industrie très élevé, d'autres enfin ont un caractère mixte.

C'est par la connaissance de toutes ces causes qu'il sera possible d'implanter de nouvelles industries dans les régions pauvres du Jura, et de décongestionner les centres industriels trop importants par rapport à la main-d'œuvre disponible.

La première raison qui pousse une industrie à venir s'installer à tel endroit plutôt qu'à tel autre est la situation de cette région. Et sous ce vocable nous entendons aussi bien les voies de communications que le climat et les conditions hydrologiques. Si la région de Moutier s'est bien développée, c'est grâce à son climat relativement rude. Le sol, pourtant très cultivable, ne permettait pas une récolte régulière à cause des longs mois d'hiver, si bien que les agriculteurs n'ont pas hésité à abandonner la terre, une fois que l'horlogerie a commencé son essor, pour travailler partiellement d'abord à domicile et ensuite se rendre dans les fabriques[1]. Nous l'avons vu dans l'historique de l'industrie jurassienne, les voies de communications on joué un rôle très important dans la localisation des entreprises. Une région isolée, sans chemin de fer, aura beaucoup de peine à s'industrialiser. Nous citions le cas du Val Terbi. Cependant certaines régions possédant une voie ferrée restent en deçà du développement industriel et cela à cause de la cherté des tarifs. Citons ici un passage de M. Steiner à ce sujet[2] : « On comprend mieux pour quelles raisons il est très difficile d'im-

[1] Le développement de l'industrie dans la Prévôté. Bulletin de l'ADIJ 1947, p. 73.
[2] R. Steiner, Le Jura bernois et ses industries. Bulletin de l'ADIJ 1947, p. 184.

planter dans le Jura des industries dans les régions économiquement pauvres, dans lesquelles l'introduction d'industries est désirée, si ces mêmes régions ne disposent pas de voies de communications suffisantes au point de vue technique et favorables au point de vue tarifaire. Car il ne suffit pas d'avoir un chemin de fer pour desservir une région, il faut encore que les tarifs soient supportables et non prohibitifs. »

Le prix des services producteurs existant dans telle ou telle région forme la deuxième raison de la localisation industrielle. Certaines communes mettent gratuitement le terrain à disposition des nouvelles industries ou du moins à un prix réduit. Le courant électrique est parfois livré à meilleur compte. L'industriel attache de plus une grande importance aux charges fiscales communales qu'il devra supporter en s'installant dans un endroit déterminé.

La main-d'œuvre disponible et sa qualification constituent la troisième raison de préférence.

En combinant tous ces facteurs, nous pouvons ainsi expliquer le développement de certaines régions jurassiennes ou au contraire comprendre le décroît industriel d'autres régions.

Opposition du Jura nord et du Jura sud

Cette opposition semble ne pas exister si nous consultons les chiffres bruts. Nous voyons en effet d'après le tableau ci-dessous que, lors du recensement des fabriques de 1944, le Jura sud possédait le 56,2 % des entreprises jurassiennes, alors qu'il occupait le 60 % des ouvriers travaillant dans les industries du Jura. Rappelons que le Jura sud comprend les districts de Courtelary, Moutier et La Neuveville. Lors du recensement de 1949, ces pourcentages diminuent encore et réduisent l'écart entre les deux Juras.

	1944				1949			
	Entreprises		Ouvriers		Entreprises		Ouvriers	
	Nombre	%	Nombre	%	Nombre	%	Nombre	%
Jura sud .	207	56,2	10 154	60	255	53,8	11 682	58,6
Jura nord .	161	43,8	6 728	40	219	46,2	8 286	41,4
	368	100	16 882	100	474	100	19 968	100

Au risque de rendre cette page ennuyeuse au possible, nous pourrions relever le nombre d'entreprises de chaque village et prouver ainsi que la supériorité industrielle du Jura sud est plus forte que ne l'indiquent les pourcentages. Pour épargner cette énumération au lecteur, donnons-lui les rapports suivants qui illustreront notre thèse. Dans le Jura sud, il y a en moyenne 4,4 entreprises par commune ; dans le Jura nord, il y a 2,5 entreprises par commune. Ainsi, il y a environ deux entreprises de plus par commune dans le Jura sud.

Dans le tableau suivant, nous avons classé les différentes régions industrielles du Jura par groupe [3]. Puis nous avons fait un rapport entre la superficie totale en hectares d'après le recensement fédéral de 1952 et le nombre de fabriques de ces différentes régions. Nous obtenons ainsi la superficie moyenne sur laquelle nous trouvons une entreprise industrielle. Si nous avons ajouté le groupe VI qui ne possède que six fabriques, c'est pour bien montrer l'existence dans le Jura nord de régions à caractère industriel, mais qui ne possèdent pour ainsi dire aucun établissement de ce genre [4].

Groupes	Superficie en ha	Entreprises	Rapport surf./entr.
I	4 302	29	148,3
II	9 026	45	200,5
III	11 031	77	143,2
IV	10 122	101	100,9
V	19 714	129	152,8
VI	8 270	6	1378,3

Ce tableau nous permet de fixer très exactement les régions industrielles du Jura. Nous les rencontrons en effet le long des cours d'eau et sur les voies de communications importantes. Sur la Birse supérieure, dans la région de Moutier, 101 entreprises sont réparties sur 8 communes ; nous trouvons ainsi en moyenne une entreprise pour 100 hectares. La région de Porrentruy groupe 77 entreprises pour 11 communes. Sans aucun doute possible, la contrée la plus industrielle du Jura se trouve dans le Vallon de Saint-Imier, ce qui ne signifie nullement qu'elle occupe plus d'ouvriers. Mais il est intéressant de constater que sur 19 communes, 16 possèdent une ou plusieurs entreprises industrielles. Cette proportion n'est atteinte dans aucune autre région jurassienne.

Les Franches-Montagnes ne figurent pas sur le tableau précédent : 33 entreprises se répartissent sur 5 communes, alors que le district en compte 17.

Si nous nous reportons quelques décades en arrière, nous constatons que la différence entre les deux Juras était beaucoup plus marquée. Le nord avait un caractère agricole, tandis que le sud s'industrialisait très tôt. Faut-il d'après la théorie de Werner Sombart attribuer l'industrialisation du sud à l'existence du protestantisme dans cette région ? La question reste ouverte et nous ne la trancherons pas, d'autant plus que nous assistons actuellement à un réveil du Jura nord. La localisation actuelle des entreprises est le résultat de toutes les causes

---

[3] I : Duggingen, Grellingue, Laufon, Liesberg, Wahlen, Zwingen.
II : Bassecourt, Boécourt, Courfaivre, Courtételle, Delémont, Glovelier.
III : Alle, Boncourt, Bonfol, Buix, Courchavon, Courgenay, Courtemaîche, Porrentruy, Saint-Ursanne, Vendlincourt.
IV : Bévilard, Courrendlin, Court, Malleray, Moutier, Reconvilier, Sorvilier, Tavannes.
V : Corgémont, Cormoret, Cortébert, Courtelary, Péry, Renan, Saint-Imier, Sonceboz, Sonvilier, Tramelan, Villeret.
VI : Corban, Courchapoix, Courroux, Mervelier, Montsevelier, Vermes, Vicques.

[4] Dans le groupe VI, la population active se monte à 1974 ouvriers et employés ; 1094 travaillent dans l'industrie soit le 55 %. Cette région ne possède pourtant que six entreprises soumises à la loi sur les fabriques.

que nous énumérions au début de ce chapitre et les cours d'eau aussi bien que les voies terrestres ont joué un rôle prépondérant dans l'établissement des entreprises industrielles du Jura.

La décentralisation industrielle

Pourquoi vouloir parler de décentralisation dans le Jura, alors qu'il n'existe aucune agglomération industrielle gigantesque, engloutissant une grande partie de la main-d'œuvre jurassienne ? Le Jura sud, très industriel, jouit cependant d'un équilibre sain quant à la répartition territoriale de ses entreprises. Si nous étudions cette question dans le cadre jurassien uniquement, nous la trouvons superflue. Cependant, il faut regarder un peu plus loin et ne pas oublier que sur la périphérie du Jura, trois cités très importantes attirent journellement une foule d'ouvriers jurassiens : Granges, Bienne, La Chaux-de-Fonds. Dans le cas présent, Bâle peut être négligée. Pour le Jura, c'est plus un centre commercial, culturel qu'un lieu de travail. Les ouvriers du Laufonnais ne vont pas jusqu'à Bâle, ils s'arrêtent à Dornach, Münchenstein.

Le problème qui se pose consiste à amener l'industrie là où la main-d'œuvre est abondante. Contrairement à ce qui se passe ailleurs, l'ouvrier jurassien n'émigre pas volontiers ; il préfère se déplacer souvent très loin, plutôt que de quitter son village. Nous reverrons d'ailleurs ce problème social dans la deuxième partie de notre travail. En somme, la décentralisation ne consisterait qu'en un déplacement d'entreprises industrielles, la main-d'œuvre se trouvant déjà sur la place ou à proximité.

Cela simplifie beaucoup le problème. En transplantant l'industrie à la campagne, on n'y transplante pas une civilisation urbaine, puisque la main-d'œuvre conserve son caractère rural. Certes l'ouvrier jurassien n'a plus la mentalité agricole, cependant il n'a pas encore celle des grands centres industriels. Il reste à créer dans le Jura « une civilisation du travail » [5].

Nous l'avons vu, le Jura ne possède aucune grande cité : Delémont avec ses 8000 habitants n'a pas du tout le caractère citadin. Pour certaines familles, il suffit parfois de remonter jusqu'à la deuxième génération pour retrouver des ancêtres agriculteurs.

Fourastié prétend que, grâce à la généralisation de l'automobile dans les milieux ouvriers, il sera possible d'établir en pleine campagne des centre industriels, alors que les ouvriers habiteront la ville [6]. Mais pour le moment il s'agit d'éviter que des villes comme Moutier, Tavannes doublent leur effectif ouvrier durant la journée. Le point de vue social prime le point de vue industriel. Certains fabricants du Jura ont senti toute l'acuité du problème et n'ont pas hésité à ouvrir, sinon de nouvelles industries, du moins des succursales dans des régions démunies d'indutrie, mais où la main-d'œuvre est suffisante. Courroux a vu naître ainsi une petite entreprise, étroitement liée à la maison-mère de Moutier : la fabrique Petermann. Une trentaine d'ou-

---

[5] J. Jobé, La population du Jura de 1850-1950. Revue VIE, septembre 1954, p. 32.

[6] Villes et campagnes. Recueil publié sous la direction de G. Friedmann. — J. Fourastié, Civilisation traditionnelle et urbanisation, p. 275.

LOSINGER & C° S. A.

ENTREPRISE DE TRAVAUX PUBLICS

DELÉMONT

Téléphone (066) 2 12 43

LOSINGER

Travaux publics

Travaux de routes

Béton armé

850

PARISIENNES
SUPERFILTRE

la cigarette
la plus douce
de l'année

881

Tuiles et briques

Carreaux en grès

Mosaïque en grès

Carreaux en faïence

Appareils sanitaires

Porcelaine
électrotechnique

LAUFEN

Tuilerie Mécanique de Laufon S. A.
S. A. pour l'Industrie Céramique Laufon

839

vriers y trouvent un emploi. A Courrendlin, la fabrique Bechler de Moutier a créé une société indépendante au capital de 100 000 francs sous la raison sociale Co-Métal S. A. Les Usines Tornos de Moutier possèdent maintenant un département à Crémines et permettent ainsi à un certain nombre d'ouvriers des environs de travailler sur place.

Nous voyons donc que les trois principales fabriques de Moutier se sont décomposées et ont implanté de nouveaux ateliers dans des régions moins riches. Nous pouvons encore citer l'exemple de la Maison Schäublin de Bévilard qui a ouvert un atelier à Orvin et un à Tramelan. Une partie de la main-d'œuvre féminine de Vicques trouve un emploi dans l'atelier de la fabrique de chaussures Minerva de Porrentruy. Cette énumération n'est pas du tout exhaustive. Il existe encore bien d'autres exemples. Cependant, il faut remarquer une fois de plus que les premières régions qui bénéficient de cette décentralisation sont celles qui se trouvent à proximité des voies ferrées. Courchapoix, dans le Val Terbi, fait cependant exception. Une entreprise de Bienne, la Centrale S. A., a installé une succursale de sa fabrication horlogère dans des locaux industriels déjà existants. Y serait-elle venue si ces derniers avaient fait défaut ?

Etant donné ces considérations, nous serions dès lors tenté de croire que l'existence du chemin de fer est « la condition nécessaire et suffisante » [7] pour le développement industriel d'une région. Cette condition est importante, mais elle n'explique pas tout, car certains villages industriels du début du siècle, placés à proximité du chemin de fer, ont fortement reculé, alors que quelques kilomètres plus loin, on trouve une cité florissante. Comme le corps humain, la vie économique subit des altérations : une partie s'atrophie pendant qu'une autre se développe. Un village décroît, perd de son importance ; un autre, par contre, augmente son niveau de vie, grâce à une forte industrialisation.

En 1850, Bassecourt avait 759 habitants. En 1950, il en compte 1625, soit une augmentation de 114 %. Glovelier situé sur la même voie ferrée et distant de quelques minutes à peine, comptait 537 habitants en 1850, aujourd'hui il en compte 898, soit une augmentation de 67 %. Courtelary augmente sa population de 43 % en 100 ans, alors que Cortébert situé à quelques kilomètres augmente de 130 %.

Ces considérations nous expliquent l'importance que jouent les facteurs humains dans le développement industriel du Jura. Ne possédant aucune matière première importante, le Jura en s'industrialisant de la sorte a lancé un défi aux conditions géographiques. Dédaignant en partie la culture du sol, il s'est adonné à la fabrication de produits dans lesquels la valeur de la main-d'œuvre entre pour plus de la moitié. Cette main-d'œuvre vient-elle à manquer, alors il s'ensuit un dépérissement inévitable que ni les capitaux, ni les machines les plus modernes ne peuvent empêcher.

Groupes industriels du Jura bernois

Chacune des sections du présent chapitre pourrait faire à elle seule l'objet d'un travail. Pour l'horlogerie, il serait même possible de sub-

[7] H. Liechti, La population du Jura bernois. Bulletin de l'ADIJ 1953, p. 29.

diviser à tel point les problèmes que chacun d'eux donnerait lieu à une matière abondante. Il va sans dire que notre étude se bornera à décrire l'état actuel de ces différents groupes industriels, leur importance et leur localisation. Nous abandonnerons le côté historique, sauf si quelques données sont nécessaires à la bonne compréhension des arguments avancés.

La production industrielle jurassienne s'intègre dans la production industrielle suisse et il serait exagéré de prétendre que le produit jurassien n'a nulle part son pareil. Certes, plusieurs marchandises de ce pays sont réputées dans toute la Suisse, telles que les tabacs de Boncourt, les montres du Vallon de Saint-Imier, les machines de Moutier et tant d'autres. Chaque groupe industriel jurassien possède son équivalent, son concurrent, dans un autre canton. Les problèmes qui le touchent sont pareils aux problèmes d'autres entreprises. Les caractères de l'industrie jurassienne sont en plus petit ce que sont les caractères de l'industrie suisse. Puisque, de par la nature, le sous-sol ne possède ni houille, ni pétrole, l'industrie du Jura, comme celle de la Suisse, ne peut se permettre une production de masse. Au moyen des capitaux abondants et d'une main-dœuvre qualifiée, seule l'industrie de transformation aura une chance de succès, face à l'étranger surtout.

Puisant sa source dans une double tradition artisanale et scientifique, l'industrie du Jura n'a rien de colossal. Dès qu'une entreprise occupe plus de deux cents ouvriers, on la considère déjà comme grande. Si par la force des choses, certains travaux qui se faisaient autrefois à domicile sont concentrés actuellement dans les fabriques, le travail en lui-même n'a rien perdu de son caractère individuel. Certes, il a fallu faire de grandes concessions à tous ces vocables modernes tels que standardisation, productivité, optimum économique, mais la main-d'œuvre reste à la base de l'industrie jurassienne, surtout dans la branche horlogère. Méconnaître ces facteurs, c'est supprimer l'essence de la prospérité du Jura.

L'horlogerie

Faisant partie intégrante de la mécanique, la branche horlogère est cependant traitée à part, car c'est le groupe industriel du Jura le plus important.

D'après le dernier recensement fédéral des fabriques, celui du 15 septembre 1949, la branche horlogère comptait dans le Jura 260 établissements soumis à la loi, alors que le total des établissements pour le Jura se montait à 474. Si nous détaillons le chiffre de 260, nous obtenons le résultat suivant :

pierres pour l'horlogerie	48
boîtes de montres en or	5
autres boîtes de montres	41
cadrans, verres de montres	15
aiguilles, ressorts, spiraux	9
autres parties de la montre	49
ébauches, mouvements	20
fabrication, terminage de la montre	67
horloges, pendules, réveils	3
outils d'horlogerie	3
Total	260

Avant de pousser plus à fond l'étude de ces chiffres, nous nous permettons de faire ici une parenthèse qui doit retenir toute notre attention.

La loi sur les fabriques n'englobe pas automatiquement toutes les entreprises de la branche. Il y a certaines conditions à remplir : nombre d'ouvriers, utilisation de machines, engagement de mineurs, etc. Il existe dans le domaine de l'horlogerie un grand nombre d'ateliers, surtout de terminage, qui ne sont pas compris dans la statistique fédérale et qui occupent cependant beaucoup de personnes. Illustrons cette affirmation par un exemple concret.

D'après la loi sur les fabriques, le village des Breuleux possède 10 établissements industriels. D'après l'annuaire du commerce suisse de 1958, nous dénombrons 37 établissements horlogers, dont 19 s'occupent de terminage. Un phénomène analogue se reproduit en Ajoie pour le perçage des pierres fines. Bure, par exemple, ne possède aucun établissement industriel au sens de la loi ; en revanche dans l'annuaire du commerce suisse de 1958, il y a 16 ateliers de perçage de pierres fines. Courtemaîche présente encore un cas plus frappant : 9 entreprises sont soumises à la loi, alors qu'il existe quelque 42 ateliers du travail des pierres fines.

Reprenons maintenant le tableau précédent et examinons-en la signification, surtout quant au nombre de personnes employées. La fabrication et le terminage de la montre groupent 67 fabriques et occupent 3834 personnes. 93 fabriques d'accessoires de la montre, à l'exception de la boîte et des pierres, fournissent du travail à 3548 ouvriers. La fabrication de la boîte de montre, composée de 46 entreprises, occupe 1906 personnes. En faisant une moyenne, bien artificielle d'ailleurs, du nombre de personnes travaillant dans chaque entreprise, nous obtenons le résultat suivant :

fabrication :	57 ouvriers par entreprise
boîtes :	41 ouvriers par entreprise
accessoires :	36 ouvriers par entreprise

Ce phénomène nous permet de comprendre bien des choses. La fabrication des accessoires de la montre tels qu'aiguilles, cadrans, verres de montres, ressorts, a pu conserver son caractère artisanal, preque familial. Par contre, la fabrication de la boîte et le terminage de la montre se sont concentrés dans des établissements plus importants, sans prendre toutefois un caractère excessif, comme nous le montre d'ailleurs le tableau suivant, puisque seules deux entreprises occupent plus de 500 ouvriers :

57	entreprises	occupent	1 -	10	ouvriers
52	»	»	11 -	20	»
50	»	»	21 -	50	»
20	»	»	51 -	100	»
11	»	»	101 -	200	»
4	»	»	201 -	500	»
2	»	»	501 -	1000	»

Quoique la statistique dont nous disposons ne date que de 1944 [8], le phénomène n'a guère changé dans le Jura. La proportion des entreprises moyennes et petites est restée sensiblement la même.

Grâce à des données toutes récentes que le Bureau fédéral de statistique vient de nous remettre, nous étudierons le mois prochain la répartition géographique de l'industrie jurassienne.

L'industrie métallurgique

Nous groupons sous cette section tout ce qui a trait à l'industrie des métaux, qu'il s'agisse de la fonderie proprement dite ou de la construction des machines.

Métallurgie de base

Pour comprendre l'installation des fonderies dans le Jura, nous n'insisterons jamais assez sur l'importance historique de l'existence du fer dans cette région. Si plusieurs forges, en activité au XVIIIe et au XIXe siècle, sont éteintes actuellement, il faut en chercher la raison dans la construction des chemins de fer qui ont permis un meilleur acheminement de la matière première vers des centres industriels mieux situés. Ne connaissant ni la vapeur, ni l'électricité, les entreprises naissantes des siècles précédents devaient nécessairement se fixer le long des cours d'eau pour pouvoir disposer de la force motrice. L'histoire de l'installation des Usines de Louis de Roll dans le Jura est très intéressante [9]. Il ressort clairement des faits historiques que cette société a repris la succession industrielle des Princes-évêques de Bâle.

En consultant les statistiques actuelles du Jura, nous pouvons distinguer trois groupes principaux de fonderie, soit qu'il s'agisse du fer, de l'aluminium ou du laiton. En voici l'importance respective au 15 septembre 1949 :

	Nombre	Ouvriers
fonderie de fer . . .	3	676
aluminium	1	81
fonderie de laiton . .	1	240

L'industrie suisse, nous l'avons vu, ne peut se permettre une production de masse, car elle est tributaire de l'étranger pour l'approvisionnement en matières premières, surtout en fer et en charbon. Cet état de chose a pour conséquence inévitable l'augmentation du prix de revient des produits de base et ce n'est pas dans ce domaine que la Suisse est à même de lutter contre la concurrence étrangère. Cependant il existe en Suisse un seul haut-fourneau et il se trouve dans le Jura, à Choindez. Ce dernier a été muni d'installations électriques en

[8] R. Steiner, Industrie et Commerce. Chronique du Jura bernois, Zurich 1947, p. 40.
[9] Les Usines de Louis de Roll et l'industrie jurassienne du fer. Ouvrage publié à l'occasion de l'Exposition nationale suisse à Berne en 1914.

FIDUCIAIRE P. GOBAT

Téléphone (032) 6 45 61 — MOUTIER — Avenue de la Poste 26
Téléphone (032) 6 19 49 — CRÉMINES — Chèq. post. IVa 4885

Comptabilité - Fiscalité - Expertises

835

A. + H. HIRT S.A.

BIENNE, Längasse 28
Tél. (032) 2 23 85

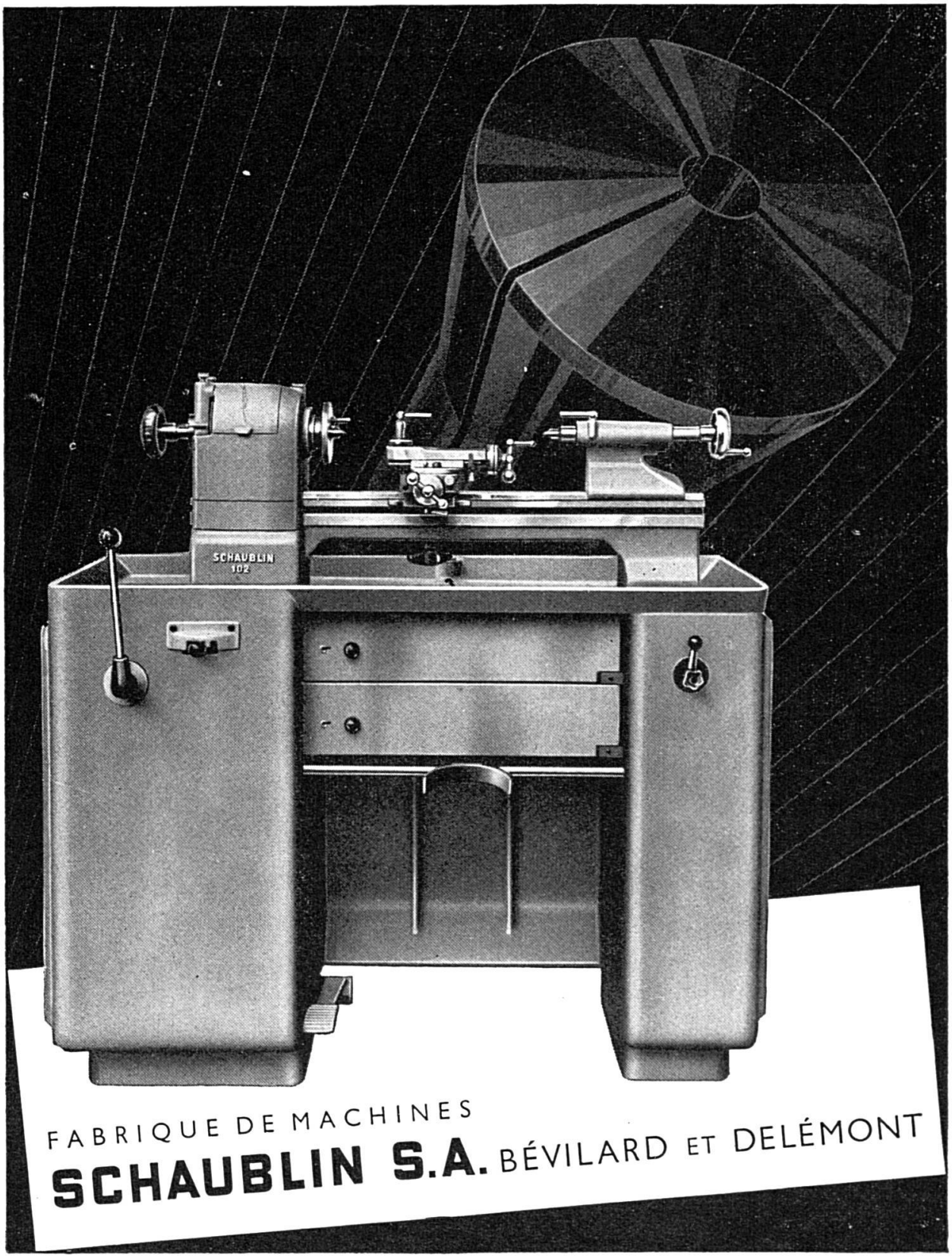
SAINT-IMIER, rue du Soleil 5
Tél. (039) 4 24 62

Goudronnages - Pavages - Cylindrages - Terrassements
Revêtements bitumeux

Tous travaux avec pelle mécanique ou trax

870

SCHAUBLIN



FABRIQUE DE MACHINES

SCHAUBLIN S.A. BÉVILARD ET DELÉMONT

1943 ; sa capacité journalière est de 50 tonnes de fer [10]. Autrefois le fer ainsi produit était acheminé vers Gerlafingen, dans le canton de Soleure où il était travaillé. Actuellement l'entreprise a créé un département de fabrication de tuyaux de tous genres. Elle utilise ainsi une grande partie de sa production.

Lorsqu'elle fut construite, la fonderie des Rondez près de Delémont était considérée comme une des plus modernes d'Europe avec ses deux cubilots et son four à fusion électrique. C'était directement après la guerre de 1939-1945. Tous les caractères de l'usine du XIXe siècle, avec tout le sens péjoratif que cela comporte, ont disparu. Les locaux sombres, peu aérés, malsains, pleins de poussière, ont cédé la place à une fonderie bien éclairée, avec ventilation et climatisation de l'air.

La fabrication de l'aluminium à Laufon est relativement récente [11]. Elle fut introduite en 1927 dans un but humanitaire avant tout. En effet, la fabrique de ciment qui existait depuis 1888 quitta Laufon en 1922. Il s'agissait dès lors de fournir une nouvelle occasion de travail à la population de la région. Ainsi fut créée la fabrique d'aluminium. Actuellement elle est en plein développement et des installations très modernes permettent la fabrication de produits de très bonne qualité.

Reconvilier, dans le district de Moutier, est le siège de la fonderie de laiton, formant le dernier groupe de la métallurgie de base jurassienne. Cette entreprise très importante, puisqu'elle occupe plus de 200 ouvriers, fut construite en 1855 [12]. Il est aisé d'expliquer l'essor de ce genre de production. Le Jura, d'essence horlogère avant tout, a un besoin énorme de laiton pour la fabrication de la montre. Cette marchandise est d'abord travaillée dans les différents ateliers de décolletage du Jura pour faire ensuite l'objet du travail minutieux de l'horloger.

Métallurgie de transformation

Si les petits ateliers de mécanique se sont développés de manière fort réjouissante dans le Jura, il faut une fois de plus en chercher la cause dans le caractère de l'ouvrier jurassien qui est spécialement doué pour un travail minutieux et précis. Cette branche qui peu à peu s'est affranchie de l'horlogerie lui doit pourtant sa naissance et son essor. Cet affranchissement a signifié aussi le salut de cette branche industrielle, car les fluctuations économiques se font moins sentir dans la mécanique de précision que dans l'horlogerie.

Si géographiquement nous trouvons des ateliers mécaniques dans tout le Jura, il faut chercher les principaux sur le cours de la Birse, de Tavannes à Delémont en passant par Reconvilier, Malleray, Bévi-

---

[10] Usines de Louis de Roll à Choindez. Chronique du Jura bernois. Zurich 1947, p. 419. — H.-R. Wehrli, dans « Die Eisenerzeugung der Schweiz im zweiten Weltkrieg », décrit aux pages 82 ss. les faits historiques de l'installation du haut-fourneau de Choindez.

A la suite de la parution de notre article du mois passé, M. Gehrig, ancien directeur des Usines de Louis de Roll à Delémont et Choindez, a bien voulu nous donner des précisions au sujet de la fermeture des mines de fer de Delémont. En effet, celles-ci ont cessé toute activité, non pas à cause d'un manque d'écoulement du minerai par suite des difficultés qu'avait le haut-fourneau de Choindez à s'approvisionner en charbon (voir Bulletin de l'ADIJ page 168), mais parce que le « prix de revient de ce minerai était devenu trop cher, surtout en comparaison avec le minerai du Fricktal ». Nous remercions M. Gehrig de ce précieux renseignement.

[11] 25 Jahre Aluminium Laufen AG, plaquette commémorative parue en 1952.

[12] H.-L. Favre, La Fonderie Boillat S. A., Reconvilier. Bulletin de l'ADIJ 1955, p. 212.

lard, Moutier et Courrendlin. Les districts de Laufon, des Franches-Montagnes et de La Neuveville en sont presque totalement dépourvus. Nous pourrions énumérer tous les produits de cette branche industrielle en passant par les presses mécaniques pour terminer par des caractères de machines à écrire. Les machines automatiques à décolleter de Moutier sont réputées dans le monde entier. Delémont livre des machines à fraiser et à raboter dans toutes les parties du globe. Bévilard a acquis une réputation enviable grâce à la Maison Schäublin. Et l'énumération pourrait continuer. Bornons-nous à donner le tableau statistique ci-dessous qui illustrera le nombre et la variété de l'industrie mécanique jurassienne.

	Nombre	Ouvriers
construction de machines . . .	16	2242
ateliers de mécanique	8	94
construction et réparation de motocycles et cycles	3	323
instruments de précision . . .	6	296
caractères de machines à écrire .	1	109
appareils électriques	6	141
lampes à incandescence . . .	1	25

Le tabac et les produits alimentaires — L'industrie textile

Le tabac

Si l'industrie du tabac n'est représentée dans le Jura que par une seule entreprise, elle n'en mérite pas moins une mention à part en raison de son ancienneté et de son importance. Fondée en 1814 à Boncourt [13], la Maison Burrus n'a cessé de se développer depuis lors. Fabriquant un produit en marge de la conjoncture économique, cette entreprise a passé par toutes les crises économiques des dernières décennies sans diminuer pour autant son embauche, ni sa production. Le renom des produits Burrus n'est plus à faire et cette entreprise est connue dans toute la Suisse. Toujours soucieuse d'améliorer la production, la direction actuelle a inauguré en 1956 un nouveau bâtiment qui fait de la Maison Burrus une entreprise très moderne de la branche. Occupant environ 350 ouvriers et ouvrières, cette entreprise a voué un soin tout particulier aux questions sociales touchant son personnel.

Le tabac utilisé pour la fabrication des cigarettes provient en majeure partie de l'Amérique du nord, de l'Etat de Maryland aux Etats-Unis. Cependant le tabac indigène en provenance de l'Ajoie, de la Broye et du Tessin est utilisé pour la fabrication de tabacs bon marché. Ainsi l'agriculture jurassienne et suisse bénéficie de la prospérité de cette Maison.

Les produits alimentaires

Le nombre d'ouvriers engagés dans cette branche est relativement restreint ; il ne dépasse pas 200. Poursuivant depuis le début du siècle

[13] F.-J. Burrus et Cie, Manufacture de tabacs et cigarettes, Boncourt, plaquette éditée par la maison précitée.

une tendance à la concentration, les petits moulins jurassiens ont disparu peu à peu et ce sont de puissantes sociétés capitalistes qui exploitent actuellement les moulins de Laufon, Tavannes et Cormoret. Comparativement aux capitaux engagés, le nombre d'ouvriers est minime puisqu'il ne s'élève qu'à 49.

La Ferrière et La Neuveville abritent deux fabriques de pâtes alimentaires, alors que Courtelary, grâce à la fabrique de chocolat de Camille Bloch S. A., fournit du travail à une quarantaine d'ouvriers.

L'indusrtie textile et l'habillement

L'industrie textiles comprend 4 fabriques dans le Jura, groupant 393 ouvriers. Dans le district de Laufon, à Duggingen et à Grellingue, deux entreprises filent la soie, fournissant un emploi à 205 personnes, tandis que le village de Alle, grâce à sa filature de laine et Tramelan avec son industrie du lin, occupent 200 ouvriers et ouvrières.

Il serait inexact de prétendre que l'industrie textile du Jura est typiquement jurassienne. Elle est tributaire au contraire de la partie orientale de la Suisse, ainsi que de Bâle, surtout l'industrie de la soie du Laufonnais. Avant la crise de 1930, tout le Val Terbi travaillait la soie pour le compte d'entreprises de la Suisse orientale.

Parallèlement à l'industrie textile, l'industrie de l'habillement et de la lingerie s'est considérablement développée, dans le Jura nord spécialement, soit dans la région de Porrentruy et de Laufon. Nous trouvons en effet 19 entreprises groupant 846 ouvriers ; ce chiffre se décompose ainsi :

	Nombre	Ouvriers
habillement en tissu	5	215
bonneterie, tricotage	10	445
chaussures	4	186

La région de Porrentruy a principalement bien réussi dans le domaine de la bonneterie et du tricotage, alors que Laufon s'est spécialisé dans la confection de chemises et de vêtements de travail. Voici ce que dit M. Steiner de l'industrie de l'habillement se trouvant en Ajoie : « C'est en 1906 que l'industrie de la bonneterie mécanique a été introduite à Porrentruy. Elle ne comprenait au début que la fabrication des bas et des chaussettes. Au cours des années 1912 à 1918, elle s'est considérablement développée. De nouveaux ateliers ont été ouverts. De nouvelles machines ont été introduites. La fabrication s'est mécanisée, rationalisée. La production s'étend maintenant à tous les articles de la bonneterie pour dames, hommes, enfants et surtout aux sous-vêtements de tout genre. Pour le tissage on utilise des métiers rotatifs perfectionnés, de construction suisse ou anglaise. Les métiers Dubied, bancs rectilignes automatiques sont utilisés pour le tricotage. Des machines spéciales servent à faire les boutonnières et à coudre les boutons. L'industrie de la bonneterie occupe en majorité de la main-d'œuvre féminine. Elle donne beaucoup de travail au dehors et entretient ainsi une industrie à domicile prospère. La bonneterie joue dans l'économie d'Ajoie un rôle prépondérant [14]. »

[14] R. Steiner, Industrie et commerce. Chronique du Jura bernois. Zurich 1947, p. 60.

L'industrie du bois, du papier, de la pierre et de la terre

L'industrie du bois

D'après le dernier recensement fédéral [15], les forêts du Jura couvrent le 37 % de la superficie totale. Cette proportion a permis très tôt l'installation de l'industrie du bois, sous forme de scieries surtout. Cette industrie s'est localisée le long des cours d'eau, utilisant cette force motrice pour faire marcher ses grandes scies. Par suite d'une tendance à la concentration, plusieurs entreprises ont disparu depuis le début du siècle. La majorité utilise actuellement le courant électrique comme force motrice, l'eau n'étant mise en action que lorsque le courant fait défaut. Les hauts-fourneaux du Jura mangeaient une quantité énorme de bois avant l'emploi du charbon. La conséquence fut le déboisement exagéré de certaines communes.

En faisant un parallèle entre le nombre d'entreprises de l'industrie du bois et le total des ouvriers qu'elles engagent, il est très intéressant de constater que cette branche groupe le 7,6 % des entreprises jurassiennes, mais n'occupe que le 3 % des ouvriers. Ces chiffres nous indiquent donc qu'il existe une quantité de petits établissements, groupant quelques ouvriers seulement. Il serait fastidieux d'énumérer toutes les entreprises et leur localisation. Il convient cependant d'en mentionner trois : celle des Breuleux qui s'est spécialisée dans la parqueterie, sans négliger cependant le bois de charpente et la menuiserie [16]. Répondant à une question de la technique moderne quant à la stabilité des bois utilisés, la fabrique de Tavannes est à même « d'obtenir par elle-même tous les placages indigènes et exotiques destinés à la fabrication de panneaux forts et bois croisés » [17]. Glovelier possède une fabrique de traverses pour les chemins de fer. En 1947, cette entreprise sciait annuellement environ 12 000 m³ de grumes [18].

L'industrie du papier

A en croire M. Müller [19], l'industrie du papier est une des plus anciennes du Jura, puisqu'au XVe siècle déjà, nous trouvons sur le cours de la Birse et de la Sorne trois moulins de papier : un à Laufon, un à Saint-Alban près de Bâle et le troisième à Bassecourt. Les eaux de la Birse convenaient parfaitement à la fabrication, quoique la teneur en calcaire semblât empêcher la prospérité de cette industrie. Cependant ces moulins de papier disparurent du Jura. En 1859, soit un siècle après la disparition du moulin à papier de Laufon, naissait à Grellingue la première fabrique de papier du Jura conçue d'après des principes nouveaux puisqu'elle utilisait le procédé de fabrication du Français Louis Robert. En 1913, une autre fabrique s'ouvrait à Zwingen, suivie en 1928 par celle de Laufon.

---

[15] Statistique de la superficie de la Suisse. Bureau fédéral de statistique. Berne 1953. Fascicule 246.

[16] Usine C. Chapatte S. A., Les Breuleux. Chronique du Jura bernois. Zurich 1947, p. 306.

[17] Fabrique de panneaux forts et bois croisés, Tavannes. Chronique du Jura bernois. Zurich 1947, p. 450.

[18] A. Röthlisberger, Scierie et usine d'imprégnation, Glovelier. Op. cit., p. 416.

[19] A. Müller, Die Entwicklung der Industrien im unteren Birstal mit besonderer Berücksichtigung des Standortes. Diss. Basel, p. 115.

Ainsi sur un territoire relativement restreint, nous dénombrons trois usines importantes :

Fabrique de pâtes de bois et de papier Zwingen S. A.,
Fabrique de papier Albert Ziegler S. A., Grellingue,
Papeterie Laufon, Kunz, Herzer & Co.

Deux d'entre elles totalisent un capital-actions de 8 millions de francs. A ces trois entreprises vient s'ajouter la fabrique de pâte à papier de Péry (Ronchâtel), succursale de la papeterie de Biberist. Ces quatre entreprises fournissent du travail à 570 ouvriers.

Nous rangerons dans cette section la fabrication de la cellulose semi-chimique qui se trouve à Delémont. Pour leur papier, la plupart des fabriques de Suisse consomment des bois résineux. Cependant, peu à peu, la pénurie de cette espèce s'est fait sentir. Dozière S. A. de Delémont chercha le moyen de servir les bois feuillus. Utilisant un procédé de fabrication encore inconnu en Europe, cette entreprise passa par un grand nombre de difficultés avant d'être au point. Les installations sont des plus modernes, puisque « depuis le moment où le bois quitte le chantier, tout est mécanisé et l'ouvrier n'a plus qu'à contrôler le fonctionnement des diverses machines [20] ». Une sorte d'automation, en somme ! Cette entreprise est en mesure de produire journellement 25 à 30 tonnes de cellulose semi-chimique.

La fabrication du papier est un art où l'expérience joue un rôle presque égal à celui des machines. Les fabriques de la région de Laufon ont acquis une grande réputation dans toute la Suisse.

L'industrie de la terre et de la pierre

A part les localités de Péry et de Saint-Ursanne, nous pouvons dire que l'exploitation des carrières est un monopole du district de Laufon. De Liesberg à Grellingue, un grand nombre d'entreprises exploitent la pierre sous toutes les formes. La fabrication du ciment Portland que l'on rencontre également à Péry dans le Jura sud, groupe trois entreprises, dont deux dans le district de Laufon, soit Bellerive et Liesberg, la troisième se trouvant à Münchenstein près de Bâle. Par suite de la concentration industrielle, l'entreprise de Bellerive a cessé momentanément son exploitation. Saint-Ursanne possède une fabrique de chaux réputée. La Société Jurassienne de Matériaux de Construction, occupant une centaine d'ouvriers, exploite ses propres carrières de sable et de gravier près de Delémont et fabrique une grande variété d'articles en ciment.

Nous l'avons vu dans le chapitre premier, la pierre est en somme la seule richesse du sous-sol jurassien. Cette ressource est largement exploitée. Grâce aux gisements d'argile et de marne de Laufon, une tuilerie importante a pris naissance dans cette région en 1892 [21]. La crise des années 30 incita la direction à introduire la fabrication des carreaux en grès. Cette nouvelle branche prit un essor remarquable.

---

[20] P. Schoch, La Fabrique de cellulose semi-chimique, Dozière S. A., Delémont. Bulletin de l'ADIJ 1955, p. 17.

[21] Tuilerie mécanique de Laufon S. A. — S. A. pour l'industrie céramique, Laufon. Chronique du Jura. Zurich 1947, pp. 292, 293.

Parallèlement à la tuilerie, l'industrie céramique de Laufon jouit d'une réputation enviable. Elle s'est spécialisée en quelque sorte dans la fabrication des appareils sanitaires (cuvettes, lavabos, éviers). Il faut noter toutefois que cette industrie fait venir la plus grande partie de ses matières premières de l'étranger.

La Céramique d'Ajoie S. A. à Bonfol est la plus ancienne poterie du Jura [22]. Actuellement elle a cessé toute activité, cependant il faut espérer que nous retrouverons bientôt sur le marché ses célèbres « caquelons » pour la fondue. Une autre entreprise, la CISA (Céramique Industrielle S. A.), s'est également installée à Bonfol il y a une dizaine d'années environ et s'occupe plus spécialement de la fabrication de « planelles ».

Tout comme la présence du fer avait fait naître les hauts-fourneaux du Jura aux siècles précédents, la présence du sable vitrifiable que l'on rencontrait à plusieurs endroits, avait favorisé le développement des verreries [23]. On en rencontrait à Biaufond, Lobschez et Chaluet. Cependant ces entreprises disparurent peu à peu et aujourd'hui il ne subsiste plus que celle de Moutier, qui elle aussi a risqué de sombrer plusieurs fois. Substituant dans sa fabrication le procédé de l'étirage à celui du soufflage, cette entreprise a connu un renouveau d'activité, d'autant plus que les anciens fours à gaz ont été remplacés par des fours électriques [24]. Avec une capacité journalière de production de 4500 m², la verrerie de Moutier fournit spécialement du verre à vitres, destiné exclusivement à la demande suisse.

Dans le tableau suivant, résumons l'importance des différentes entreprises de la terre et de la pierre.

	Nombre	Ouvriers
mise en œuvre de pierres naturelles .	2	48
ciment ,chaux, gypse	5	278
objets en ciment	2	58
tuileries	4	398
poterie, porcelaine	3	210
verrerie	1	105
	17	1097

Après avoir passé en revue tous les groupes industriels du Jura, le lecteur désirera certainement connaître l'importance respective de ces groupes. Cela ne ressort pas en effet des développements antérieurs. Peut-être nous sommes-nous trop longtemps attardé à des entreprises ne le méritant pas, et avons-nous passé sous silence d'autres plus importantes. Ce reproche pourrait surtout nous être adressé en ce qui concerne l'horlogerie et l'industrie mécanique. Nous sommes cependant parti d'un point de vue que nous allons expliquer en quelques mots.

«Le Jura est horloger». Voilà en somme la caractéristique de cette région. Seulement cette appréciation est tellement répétée, sans discrimination, que l'on croit finalement que l'horlogerie règne en souve-

[22] A. Hummel, Das schweizerische Töpfergewerbe. Diss. Bern, p. 27.
[23] C. A. Müller, Das Buch vom Berner Jura. Derendingen 1953, p. 310.
[24] Glasindustrie. Handbuch der schweizerischen Volkswirtschaft, 1955, p. 592. — Fritz Lehmann-Lenoir, Les verreries suisses. Thèse, Lausanne 1940.

raine et que les autres branches sont inexistantes. En laissant un peu l'horlogerie à part, nous n'avons pas voulu la rabaisser (sa réputation ne peut pas être ternie), mais nous avons voulu attirer l'attention du lecteur sur des groupes industriels faisant figure de parents pauvres et qui pourtant ne méritent pas ce jugement.

Le Jura sud est horloger, certes, presque trop, à part la région de Moutier, mais le Laufonnais avec ses industries de la pierre, du papier, Porrentruy avec son industrie textile, viennent contrebalancer ce déséquilibre dangereux, en cas de dépression économique surtout.

Dans le tableau suivant, nous mentionnons les groupes industriels importants du Jura et indiquons d'abord le pourcentage des entreprises de chaque groupe par rapport au total, puis le pourcentage des ouvriers par rapport à leur nombre total dans le Jura.

Groupes industriels	Entreprises en %	Ouvriers en %
Industrie horlogère	54,9	51,6
Construction de machines	10,3	16,7
Industrie métallurgique	8,9	9,9
Industrie de la terre et de la pierre .	3,6	5,5
Habillement	4,0	4,2
Industrie du bois	7,6	3,0
Industrie du papier	0,8	2,9
Produits alimentaires, tabac . . .	2,3	2,4
Industrie textile	0,9	2,0

Ainsi d'après ce tableau nous pouvons donner à chaque groupe l'importance qu'il mérite et personne ne contestera la supériorité de l'horlogerie, ni celle de la mécanique en général, puisqu'à eux seuls les trois premiers groupes englobent plus de 75 % des ouvriers jurassiens. Ce tableau cependant mérite que l'on s'y attarde quelque peu, si l'on veut se faire une image exacte de la structure industrielle du Jura. Deux postes, l'horlogerie dans une proportion moindre, le bois dans une plus grande proportion, ont un pourcentage d'entreprises supérieur au pourcentage des ouvriers engagés. Ceci illustre bien notre démonstration antérieure : l'industrie du bois est très éparpillée et elle occupe peu de monde. Il est plus difficile de tirer une conclusion semblable pour l'horlogerie, car ce chiffre ne révèle pas la situation exacte. Il existe dans le Jura une douzaine de fabriques groupant plus de cent ouvriers, mais à côté de cela le grand nombre n'engage pas plus de cinquante ouvriers. Pour se rendre compte de ce phénomène, il suffit par exemple de parcourir la liste des fabriques horlogères de Tramelan, le nombre en est impressionnant : il dépasse la cinquantaine. Et nous pourrions citer encore d'autres exemples où l'industrie horlogère jurassienne a résisté à la concentration.

Les autres groupes industriels du Jura au contraire occupent plus d'ouvriers par rapport à leur classement numérique. Ce sont en principe les entreprises qui sont dotées de machines exigeant une grande force motrice : construction de machines (10 515 CV), industrie du papier (8 130 CV), industrie de la terre et de la pierre (9 624 CV). Sans nul doute, l'industrie du papier possède proportionnellement plus de CV que les autres groupes, puisque pour quatre entreprises, elle a 8 130 CV, soit 2 032,5 CV par entreprise.

Puisque le Jura est essentiellement horloger, avant de clore ce chapitre faisons une brève comparaison avec les cantons de Neuchâtel et de Soleure qui totalisent à mille près autant d'ouvriers que le Jura et examinons l'importance respective de l'horlogerie face aux autres branches. Les industries de la branche horlogère du canton de Neuchâtel ainsi que le nombre d'ouvriers forment le 57 % du total, cela signifie que Neuchâtel est légèrement plus horloger que le Jura, mais de très peu. Soleure, par contre, n'a que le 21,6 % de ses entreprises dans l'horlogerie et le 25,2 % de ses ouvriers.

	Entreprises horlogères		Ouvriers horlogers	
	Nombre	% [25]	Nombre	% [25]
Jura	260	54,9	10 304	51,6
Neuchâtel . .	339	57	11 566	57
Soleure . . .	101	21,6	9 068	25,2

Cette comparaison ne doit cependant pas nous faire oublier qu'une bonne partie de la main-d'œuvre horlogère du canton de Neuchâtel (à La Chaux-de-Fonds principalement) et du canton de Soleure (à Granges surtout) est composée de Jurassiens qui se déplacent chaque jour dans les centres horlogers situés sur la périphérie, alors que Neuchâtel et Soleure ne connaissent pour ainsi dire pas ces migrations quotidiennes de leurs ressortissants vers d'autres cantons.

Si l'industrie horlogère située en dehors et fournissant du travail à la main-d'œuvre jurassienne venait à s'implanter dans le Jura, sous forme de succursales du moins, nous ne serions pas surpris de constater que le Jura égalerait ou dépasserait même la proportion horlogère du canton de Neuchâtel.

***

Quoique le problème du système bancaire jurassien soit en marge de notre travail, il est indispensable de mentionner l'importance des différentes banques représentées dans le Jura et ayant un contact direct avec l'industrie. Nous laisserons de côté les institutions telles que caisses d'épargne, caisses hypothécaires, caisses de crédit mutuel. A ce sujet, nous renvoyons le lecteur à la thèse de M. Fritz Kummer [26].

La Banque cantonale de Berne possède dans le Jura 10 succursales, réparties également dans le nord et dans le sud : Saint-Imier, Moutier, La Neuveville, Tramelan, Tavannes dans le sud ; Delémont, Le Noirmont, Saignelégier, Porrentruy, Laufon dans le nord. C'est le

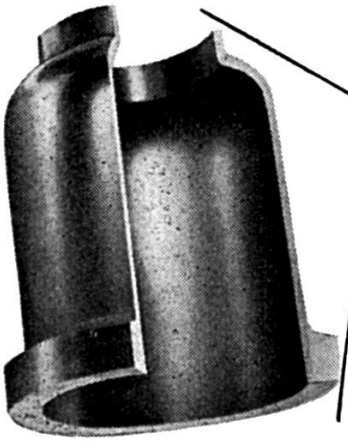
[25] Les pourcentages que nous indiquons représentent la part de l'horlogerie à l'intérieur du nombre des autres entreprises cantonales.

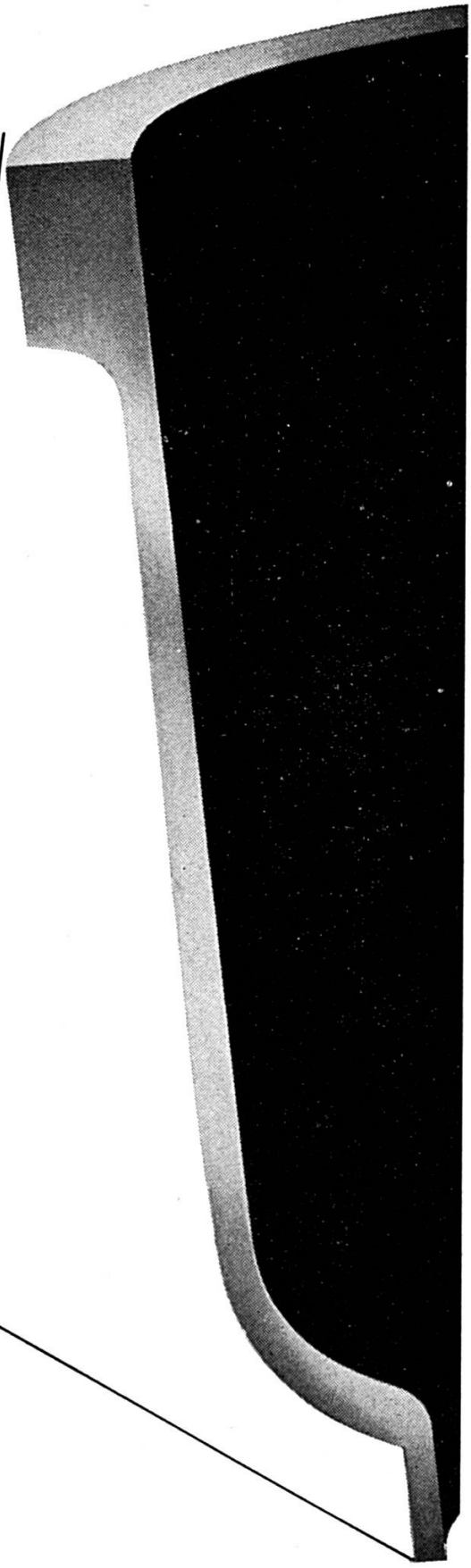
[26] Fritz Kummer, Geschichte des Kreditwesens im Berner Jura. Diss. Berne 1953.

Une seule opération . . .
et voyez le résultat!
En quelques secondes, nos presses à matriçage façonnent cette douille aux parois régulières, avec le renforcement à la collerette. Nos pièces matricées sont homogènes, d'une précision de ± 0,2; leurs surfaces sont lisses, faciles à polir, sans rebut et, par dessus tout, bon marché. Nous matriçons le laiton, le cuivre, le bronze, le maillechort, les alliages d'aluminium ordinaires et trempables.

THÉCLA

Société Anonyme St. Ursanne
Téléphone 066 - 5 31 55

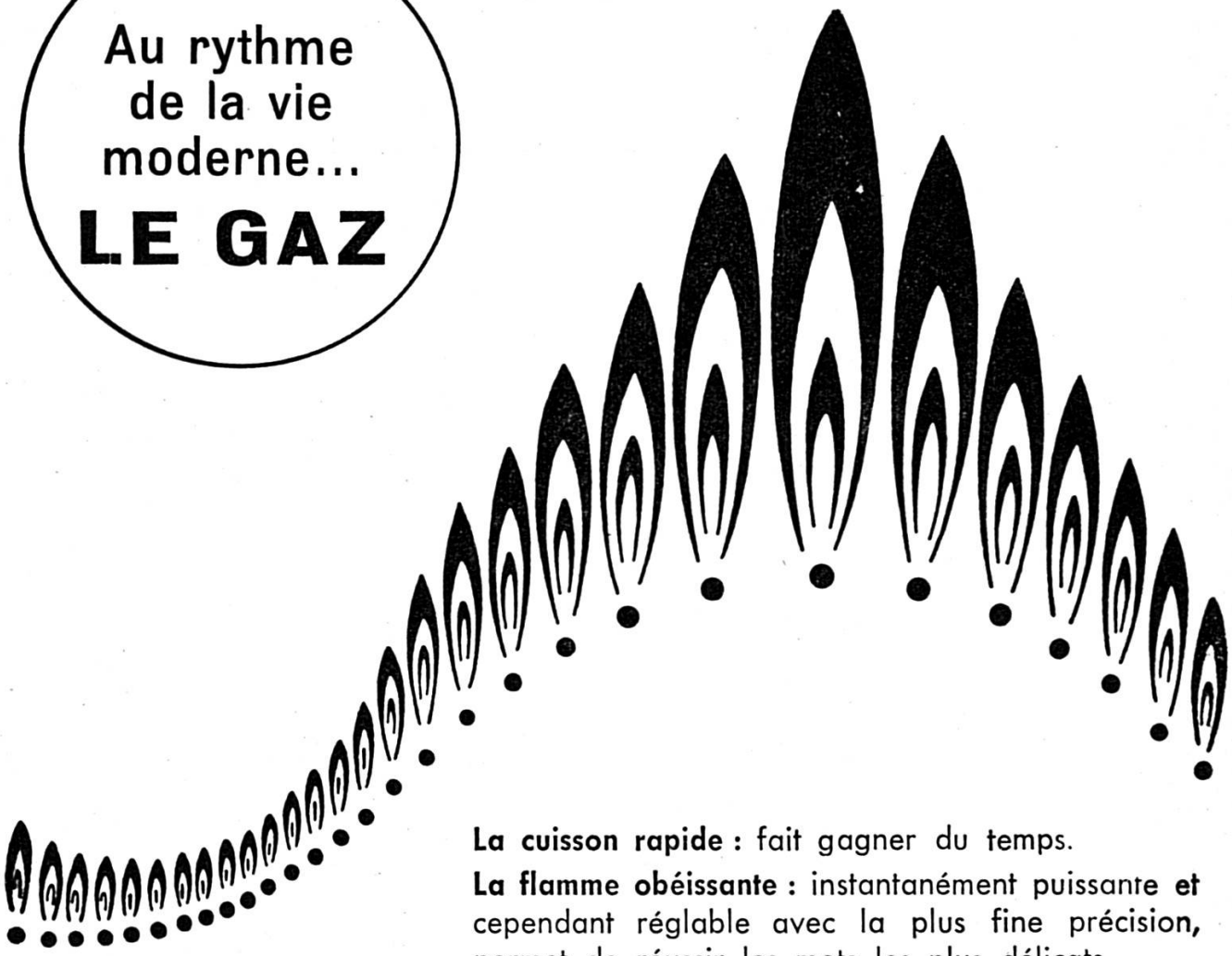




832

Au rythme de la vie moderne...

LE GAZ



La cuisson rapide : fait gagner du temps.
La flamme obéissante : instantanément puissante **et** cependant réglable avec la plus fine précision, permet de réussir les mets les plus délicats.

Les usines à gaz jurassiennes de

Bienne
Delémont
Granges
Moutier
Porrentruy
Saint-Imier
Tavannes

854

1er juillet 1858 que la Banque cantonale de Berne inaugurait une succursale à Saint-Imier ; les autres furent ouvertes au fur et à mesure des besoins. La répartition judicieuse sur le territoire jurassien des succursales de la Banque cantonale de Berne permet à tous les centres industriels du Jura d'être bien desservis.

Il est tout à fait remarquable de noter que la première succursale de la Banque populaire suisse, qui fut fondée en 1873 sous le nom de « Volksbank in Interlaken », ait été installée à Saignelégier en 1875 [27]. Actuellement on compte 7 succursales de cet établissement financier dans le Jura : Saignelégier, Tramelan, Porrentruy, Saint-Imier, Tavannes, Delémont, Moutier.

Il y a deux ans à peine, la Société de Banque suisse a ouvert à Delémont son unique succursale du Jura.

La Banque cantonale de Berne et la Banque populaire suisse se font mutuellement concurrence dans le Jura, chacune s'efforçant d'offrir les conditions les plus avantageuses pour attirer les clients. C'est avec l'industrie horlogère que les relations bancaires sont les plus importantes et c'est justement à cause de cela que les banques travaillent avec beaucoup de précautions, n'oubliant pas que l'horlogerie est une industrie extrêmement sensible, pouvant occasionner des pertes importantes du jour ou lendemain, surtout en cas de crise. L'industrie métallurgique offre moins de risques pour la banque, par suite de l'existence d'un marché intérieur assez important.

Sans l'appui de la banque, il est absolument impossible qu'une entreprise puisse se développer normalement, entravant de ce fait la prospérité de toute une région. Grâce à l'existence sur son territoire de 18 succursales de banques commerciales importantes, le Jura bénéficie d'un grand avantage, dont il a su tirer un très bon parti.

J.-M. SCHALLER Dr rer. oec.

Vers une nouvelle exposition jurassienne de l'industrie et de l'agriculture ?

Notre bulletin de juillet 1956 annonçait pour l'année 1958 l'organisation d'une exposition jurassienne de l'industrie, du commerce, des arts et métiers et de l'agriculture. Mais pouvait-on vraiment réaliser un tel projet l'année même de l'Exposition universelle de Bruxelles et de l'Exposition des activités féminines de Suisse à Zurich ? Pressenties, la ville de Delémont a dit non et Porrentruy a gardé de Conrart le silence prudent. Ce qui ne veut pas dire que cette dernière ne pourrait pas rééditer l'exploit de 1902 qui connut grand succès et lui valut considération méritée.

[27] Fritz Kummer, op. cit., p. 96.